

S'il s'est jadis révélé à la France sous la forme d'un yaourt qui fait du bien avant de devenir une certification qui ne fait pas mal, le « bio » est désormais à la fois une obsession marketing pour produits greenwashés mais aussi une préoccupation nécessaire face aux ravages de l'anthropocène et du capitalocène. C'est l'abréviation de « biologique », mais tel quel, le mot signifie littéralement « vie ». Il porte donc la mort en lui : par exemple à Almeria en Espagne, où la culture intensive des tomates « bio » se fait au détriment d'une écologie des ressources humaines et naturelles, sous des kilomètres de bâche plastique. Cette ambiguïté irrigue la deuxième édition des soirées DECOR. Le « bio » s'affronte aujourd'hui au dépassement de la dichotomie nature / culture : il ne s'agit plus seulement de cultiver les légumes d'une certaine façon mais de prêter une attention globale à la vie comme écosystème où plantes, animaux, minéraux et humains sont embarqués dans un même Titanic. On croisera ainsi ce soir un vélo, un gâteau, un violon, des figues, un insecticide et des normes sociales – plus d'autres façons d'être au monde, inspirées de l'écoféminisme et de l'écologie décoloniale qui montrent comment l'humain est lui aussi littéralement « réduit à une "valeur énergétique" » (Malcom Ferdinand).

**Inès Bel Mokhtar**  
@babouches.iridescentes

Née en 1995, Inès Bel Mokhtar est étudiante à l'École des Arts Décoratifs (Paris). Ses questionnements portent sur la fin de notre ère industrielle, les rapports que l'humain tisse avec son environnement, l'hyperconnexion et la data.

**Anarfibre (2020)**  
Installation en trois silhouettes, techniques et matériaux mixtes

« Jean-Claude Van Damme aurait-il participé à l'élaboration du rapport Meadows en 1970 ? On pourrait presque se le demander, suite à cette phrase prophétique prononcée face à des journalistes dans une salle de sport : « J'adore l'eau, c'est dommage dans 20-30 ans y en aura plus ».

Anarfibre est un colmatage de connexions collapsifantaisistes venant constituer des silhouettes composites dont la volonté n'est pas de vêtir mais de questionner notre « ère du vide ». Entre écosexe et consommation de masse, l'installation invite le visiteur à considérer l'idée que le développement illimité qui caractérisait l'Occident est dépassé. Il est temps de modifier nos manières d'ostenter et de se fonder sur un nouveau rapport au monde capable de prendre en compte la complexité de la réalité. »



**Nato Bosc-Ducros**  
@nato\_bosc

Né en 1997, étudiant à l'École des Arts Décoratifs (Paris), Nato Bosc se réapproprie les savoir-faire artisanaux afin d'interroger l'histoire et les traditions qui ont façonné certains territoires désormais sinistrés. Les pièces présentées ici font partie d'un ensemble de recherches plastiques sur la Guadeloupe et plus largement les Antilles françaises, où il a grandi.

**Mangrov' (2019)**  
Installation textile immergée

« Cri d'alerte sur la situation d'une île qui, après avoir subi l'esclavage et la colonisation, est en première ligne des dérèglements climatiques, Mangrov' fait référence au roman de Maryse Condé Traversée de la mangrove, qui questionne liens sociaux, littérature et rapport à l'histoire coloniale dans un village au cœur de cette forêt littorale caractéristique des Antilles. La mangrove, véritable régulateur climatique et barrière naturelle, est aujourd'hui en grand danger. »

**Vas voir là-bas si j'y meurs (2020)**  
Installation, techniques mixtes



« Le chloredécone, utilisé massivement par les cultivateurs blancs de la banane antillaise, est à l'origine de la contamination d'une part majeure des zones terrestres et maritimes de Guadeloupe et de Martinique. Le poison est dans les sols, les plantes, les eaux, les animaux et les corps. Seules sont infectées les zones de culture,

les fruits étant épargnés par l'insecticide. Le silence et la mort omniprésente ont accéléré la dégradation du climat social ces dernières années et ravivé les traces du passé colonial ancré dans les esprits et dans les chairs. Il est question ici de mettre à jour le scandale sanitaire par la non-présence du malade, loin du consommateur français préservé de la contamination. »

**Agathe de Buret et Louise Fauroux**  
@agathehenriette et @louisefauroux

Respectivement nées en 1994 et 1998, étudiantes à l'École des Arts Décoratifs (Paris), Louise Fauroux et Agathe de Buret explorent ici l'univers du porno lesbien d'Hollywood aussi bien que la mythologie grecque sous l'angle de l'excès de la mise en scène de soi.

**Le Banquet (2020)**  
Installation, techniques mixtes

« C'est satisfaisant, d'acheter du bio ? Ça vous fait du bien de vous savoir écoresponsable ? Vous vous sentez mieux après être passé chez Bio c'est Bon ? C'est un banquet, sans homme pour une fois. On y mange, on y jouit, mais surtout, on prend du plaisir. Beaucoup de plaisir. »



**Stéphane Degoutin et Lou Delamare**  
@lostincreteil  
nogoland.com

Stéphane Degoutin réalise de nombreuses installations vidéos, des pièces filmiques, sonores en France et à l'étranger, comme les projets *Hypnorama*, *Utopia Factory*, *Sex Park*, *Vincennes Zoo Research Lab*, le *Musée de l'imaginaire terroriste*, *Cyborgs dans la brume*, et *Dance Party in Iraq*. Ses recherches portent sur l'humanité après l'homme, la ville après l'espace public, l'architecture après le plaisir. Ses projets enquêtent sur des situations d'ambivalence, entre la guerre et la danse, entre le plaisir sexuel et le non-lieu, entre la ville et son potentiel, entre le posthumain et l'obsolescence de l'homme. Il conçoit des dispositifs artistiques, des textes théoriques, des lieux.



en les exploitant ou en les détournant. Le rendu de l'expérience s'incarne dans un second temps sous diverses formes : fragment du réel, contacts juridiques, construction d'architectures primitives, témoignages écrits et films.

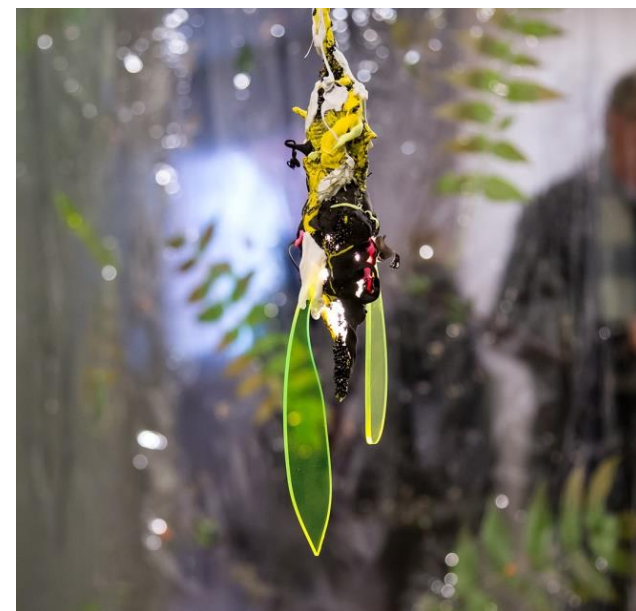
**Umwelt (2020)**  
Photographies

« Le vêtement se situe entre l'homme et le monde. Dans l'épaisseur de ces limites que sont le corps humain et son milieu, on conçoit plus le vêtement comme un liant, une substance ultrasensible, que comme un lien. Le vêtement Umwelt ne se pose pas sur le corps, il n'existe d'ailleurs pas sans le corps, il s'enduit, il « fait corps » et fusionne avec l'environnement. L'alliance de procédés artisanaux et de substances chimiques permet un revêtement intégral, souple et perméable. Cette seconde peau capte les informations et substances extérieures et extériorise les hormones du corps. <http://d-w.fr/fr/projects/umwelt/> »

**Camille Juthier**  
@camgugu  
camillejuthier.com

Félicitée des Beaux-arts de Nantes, lauréate du Prix Artiste Chercheur des Ateliers de Médecins au 64e Salon de Montrouge, Camille Juthier s'intéresse à la matière dans son évolution, et à la manière dont nos corps, dans leur porosité, sont transformés par les milieux post-industriels au sein desquels ils évoluent. Elle est particulièrement attentive aux liens que nous entretenons avec l'idée de « nature », à sa construction, et à ce que ces liens révèlent des dominations coercitives à l'œuvre dans nos sociétés contemporaines envers les minorités et les êtres vulnérables. Ici, elle invite Louise Masson (@louise\_e\_masson), artiste explorant la malléabilité du langage, à investir ses sculptures.

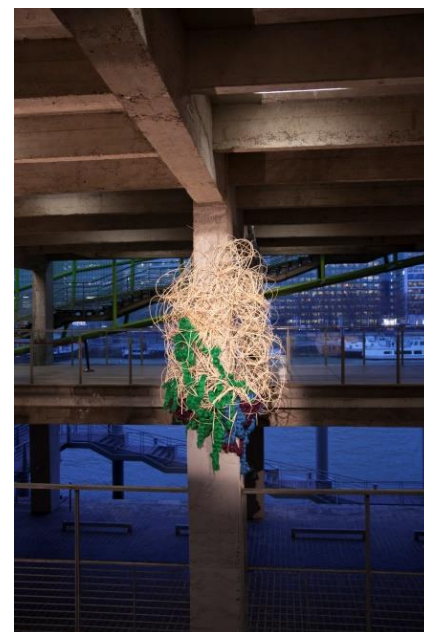
**Dragonfly-fly away (2020)**  
Installation, techniques mixtes



« Des bâches plastiques où des plantes se décomposent, où des mots se recomposent, et des libellules pollinisatrices s'entremêlent au-dessus de peintures au gel douche Axe. »

**Stéphanie Buttier et Sophie Larger**  
stephaniebuttier.com/  
@sophie\_larger  
sophielarger.com/

Stéphanie Buttier est artiste, paysagiste, formée à l'école du paysage de Versailles. Elle explore depuis quinze ans l'art de l'entrelacs, du tissage et du tressage de matières principalement végétales. Sophie Larger est designer, scénographe et plasticienne. La relation sensorielle à l'espace et l'économie de matière (en privilégiant l'usage de matériaux de récupération) sont au centre de ses préoccupations.

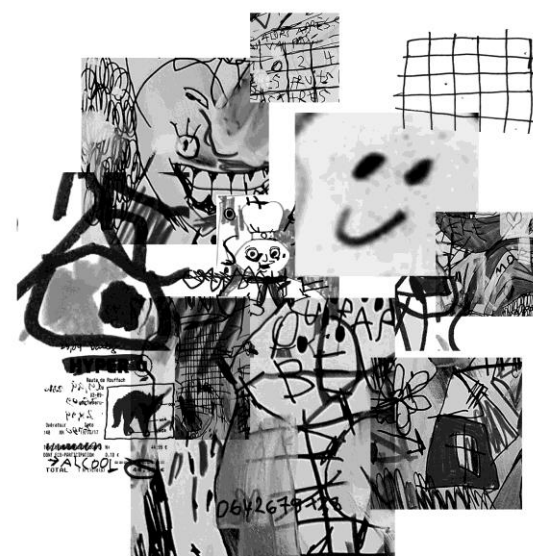


**Les Invasives (2016-)**  
Tissage en rotin et fils colorés

« Pour ce projet des sculptures initié à l'invitation de La Filature, scène nationale de Mulhouse, il s'agit d'imaginer une nature où l'étrange, l'absence de référence au standard, la disharmonie sont expérimentés comme autant de possibles à des formes de vies nouvelles. Composées de végétaux et de

fils colorés tissées, ces sculptures Invasives s'adaptent aux spécificités des lieux qu'elles rencontrent. Elles se réinventent et s'augmentent de nouvelles matières au fur à mesure de leur voyage. »

**Eloïse Leau**  
@c.r.i.s.p.y.c.a.t



Les recherches d'Eloïse Leau, née en 1998 et étudiante à l'École des Arts Décoratifs (Paris), s'appuient sur la diversité des « sous-cultures » enfantines, adossées aux cultures plus larges de leurs parents ou de la société, et qui peuvent être des pratiques telles

que les jeux et leurs règles et techniques, les pratiques langagières, mais aussi les normes et règles sociales propres au groupe, ses valeurs.

*Forced Order* (2020)  
Dessins

« *L'inventaire d'un échantillon de vie. Comme un gros bordel, cette œuvre est la reconnaissance d'un ensemble qui forme un tout, la conjugaison de l'expérience sensible que provoque la rencontre avec les images, les objets et les matières. J'aborde dans cette installation la sociologie de la consommation, de la réception, des pratiques culturelles et des publics.* »



**Mmmh Group**  
@mmhcorporation  
maureenbeguin.com/MMMH-GROUP

Le Mmmh group est la réunion de Maureen Béguin et Morgane Le Doze. Toutes deux diplômées de l'École des Arts Décoratifs (Paris) et de la Gerrit Rietveld Academie en scénographie et inter-architecture, Maureen & Morgane performent leurs recherches entre storytelling, création plastique et écrits. « Mmmhacking fictional spaces appear as real » est devenu leur devise. Préparatrices d'espaces fictionnels et dramaturges de l'imaginaire, le Mmmh group revisite les espaces et les histoires pour fournir leur « cloud of fictional data ».

*Tenderconversation* (2019-)  
Performance

« *Dans leur série Tenderconversations, Maureen Béguin et Morgane Le Doze emmènent le public dans un musée personnel, s'appropriant chaque œuvre d'une exposition déjà donnée, qui devient le support d'une dramaturgie et d'une histoire collective. Une visite affective, tendre et créatrice de signes et de liens.* »

**Talita Otovic**  
@ottononstop

La démarche artistique de Talita Otovic, née en 1996 et étudiante à l'École des Arts Décoratifs (Paris), se concentre sur le documentaire et la narration. A travers vidéos, pièces sonores, installations et performances, elle propose des réinterprétations de l'ordinaire singulier sous de nouvelles formes. Génie du lieu, lignes de fuites, monde alternatif sont autant de fascinations qu'elle cultive dans son travail.

42.2894323,19.2858814 – *La bête que l'on abat* (2019)  
Installation vidéo à deux canaux



« *Murat vit de ses terres et de ses bêtes, elles sont enfermées dans l'enclos, tout comme lui.* »

**Jean-Louis Pouillès**  
@blancplusnoir

Né en 1995 et étudiant à l'École des Arts Décoratifs (Paris), Jean-Louis Pouillès « appréhende les choses de manière métaphysique, il étudie les premiers principes et les causes premières, la

MUSIQUE

**Jérôme Girard**

Poursuivant un travail transmedia, Jérôme Girard s'intéresse au son et à l'écoute comme porteurs de sens et d'émotions. Mêlant différentes matières sonores, depuis les instruments acoustiques jusqu'à la synthèse analogique, en passant par un travail de field recording et de design sonore, il propose dans ses performances des récits, des voyages sensibles, entre musique ambient et expérimentale, concrète, se faisant l'écho des bruits du monde. Devenus mélodies, rythmes, ou textures, ceux-ci nous emmènent dans une entreprise de réécoute de notre environnement proche ou lointain. Pour « B comme Bio », il centrera ses improvisations sonores autour des quatre éléments afin de convoquer le pouvoir du sonore dans notre quête de reconnexion avec le monde.

**Pablo Schatzman**

Né à Lyon, Pablo Schatzman a étudié le violon avec Tibor Varga en Suisse puis aux États-Unis à la Manhattan School of Music avec Pinchas Zukerman. Invité régulier dans les festivals, il s'est produit à la Cité de la musique, au Théâtre du Châtelet ou à l'Opéra de Lille. Il a joué en musique de chambre avec des artistes tels que Pinchas Zukerman, Anna Chumachenko, Pierre-Laurent Aimard, Joseph Silverstein et comme soliste sous la direction de Peter Csaba, Benjamin Levy, Ludovic Morlot. Lauréat de nombreux prix tels que ceux de l'Académie Maurice Ravel ou du Concours International de Quatuor à Cordes de Bordeaux avec le Quatuor Raphaël, Pablo Schatzman a fondé en 2013 le Trio Leos en compagnie de Jean-Michel Dayez et Guillaume Lafeuille. Il est également violon-solo de l'Orchestre de Chambre Pelléas et de l'ensemble Musica Nigella.

connaissance rationnelle des réalités transcendantes et des choses en elles-mêmes. Il les ressent avec précision et s'efforce de les transmettre avec légèreté. Son œuvre est une alliance d'évanescence et de permanence. »

*Rumble* (2018-)  
Installation sonore, céramique



« *Le sol est spolié de sa sérénité géophysique : Rumble matérialise cette spoliation, l'activité géophysique est personnifiée par le son et la terre par la sculpture.* »

**Zhen zhen Ran**  
@rzhenzhen

La recherche artistique de Zhen zhen Ran, diplômée de l'École des Arts Décoratifs (Paris), porte essentiellement sur le corps des femmes, en présentant de façon douce et agréable les violences qui leur sont faites.



*Bon anniversaire, ma chérie !* (2020)  
Pâtisserie, techniques mixtes

« *Une sculpture comestible, réalisée avec l'aide d'une pâtissière, en forme de gâteau. On reconnaît à son sommet une paire de seins. Les visiteurs sont invités à manger ensemble de ce gâteau.* »

**Camille Riou et Florencia Rosas**  
@camilleriou\_ et @\_florenciarosas

Nées respectivement en 1997 et 1994, Florencia Rosas et Camille Riou sont étudiantes à l'École des Arts Décoratifs (Paris). Florencia, originaire du Mexique, étudie la notion d'appropriation des lieux et des temporalités, notamment autour des questions de la nostalgie et de la mémoire. Camille s'intéresse elle aussi à la notion de lieu et à celle du corps en s'interrogeant sur leur construction, en particulier dans le cas de « l'hostilité » et du « chez-soi », que ce soit vis-à-vis du corps ou du lieu.



*Como el lobo se comió la noche* (2019)  
Encre de Chine et acrylique sur toile

« *Nous proposons la première pièce d'un ensemble de peintures-tapisseries qui relèvent du registre de la scène de chasse, où l'absence du chasseur dénote, et qui se concentre sur l'échelle de l'animal.* »

**Joseph Schiano di Lombo**  
@joseph.schiano.di.lombo  
josephschianodilombo.com

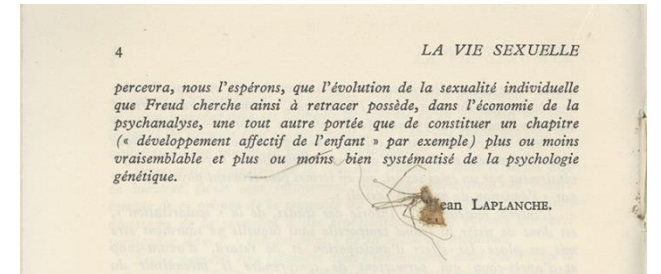
Pianiste de formation classique, diplômé de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs (Paris), Joseph Schiano di Lombo exerce une activité tissée de pièces musicales, d'œuvres visuelles, de performances et d'écriture. Il tient de sa pratique d'instrumentiste une propension à s'approprier ce qui est déjà au monde, pour le traduire, quel que soit le médium ; à ce titre, sa posture est celle d'un ré-interprète ou, le terme conviendra davantage ici : d'un recycleur, qui fait jeu de tout bois. Ses inspirateurs, allant de Jean-Sébastien Bach aux cabines Photomaton, sont des partitions ou des prétextes à ses (ré) créations, des muses qu'il s'amuse à faire glisser vers des identités et des sens nouveaux. Face à l'infini des liens possibles, ses moyens sont scrupuleusement définis : il privilégie l'économie des gestes et des formes. Ce travail de co-création, à la manière d'une archéologie spirituelle, révèle, réveille, en les re-présentant au monde, des nouvelles possibilités d'être.

*Lard de la figue* (2017)  
Figue noire sur papier Arches 300 g

*Les amours pasteurisées de Clovis et Daphnée* (2017)  
Moulage en plâtre d'un Pouligny Saint-Pierre et d'une bûche Chavroux

*Oasis de pureté* (2019)  
Canette de soda sous cloche en verre

*La Gloire* (2019)  
Mouche à merde sous cadre



*Eros et Thanatos* (2017)  
Exemplaire de *la Vie sexuelle* de Sigmund Freud contenant les restes d'un insecte écrasé

**Raphaël Serres**  
@raphael\_club  
raphaelserres.hotglue.me



La production de Raphaël Serres, diplômé de l'École nationale supérieure des Arts décoratifs (Paris), entend relier des moyens d'expression contemporains à des techniques traditionnelles. En parallèle à sa formation liée à l'objet imprimé, il s'intéresse à l'image dans un sens large, questionnant sa nature par le biais de différents supports : tissage, céramique, peinture, sculpture sur bois et objet éditorial.

*Une après-midi ensoleillée* (2016)  
Huile sur toile, avec Tommy Bougé

*Jardinière* (2019)  
Emaux sur faïence et Begonia Ricinifolia

« *Une après-midi ensoleillée a été réalisée avec Tommy Bougé (tommybouge.fr). Les deux amis travaillent souvent ensemble et préparent actuellement une revue nommée SKROUT. Mise en regard avec Jardinière, cette toile évoque un monde de l'avant ou de l'envers. Les deux pièces représentent des paysages intérieurs, avec leurs propres lois, peuplés d'entités magiques : l'Age d'or, la fascination du paradis perdu.* »